

>>>> scroll down for EN

Dès ses débuts, Maren Dubnick pressent que son travail cheminera de l'intime au public, du tout petit au monumental. Cela commence avec des épaississements; des objets emballés de fil dont l'axe vertical laisse progressivement place à une forme fuselée. Deux objets fondateurs dessinent déjà la suite de son parcours : une épingle à nourrice et une colonne dans l'espace.

L'épingle rappelle sans doute sa formation initiale de couturière. Elle évoque également la sphère familière. Des objets de ce format, l'artiste en épaissit toutes sortes. Certains, à la façon de mises en abyme, renvoient à l'univers textile (aiguilles, crochets). Ces outils connotés – qui figurent les « ouvrages de dames » – s'inscrivent dans les histoires mêlées des femmes et de la domesticité. En entourant ces objets, de manière quasiment obsessionnelle, Maren Dubnick atteste d'une forme de repli, de travail solitaire et réconfortant. Cependant, dans un second temps, ce repli s'accompagne chez elle d'une ouverture vers l'autre. En enveloppant, elle panse, elle prend soin. Cette démarche fait écho aux ateliers de revalorisation textile qu'elle propose régulièrement. En partageant diverses techniques de réparation, c'est en fait la collectivité qu'elle cherche à rapiécer. Tout comme le fil avec lequel elle enroule, qui en densifiant, redonne de l'importance à l'objet avec lequel il se confond.

Certains autres objets que Maren entoure paraissent surgir d'un temps révolu, devenus étranges à notre regard car distancés de leur fonction d'usage (cintres à cravates, clés à conserve, isolateurs électriques). Leur beauté, leur sérénité l'attire. C'est un héritage passé qu'elle cherche ici à revaloriser. Ces objets, dont les formes évoluent relativement au fil du temps, l'artiste les accumule, les présente de manière sérielle. Elle crée des typologies, des classifications qui peuvent elles aussi se révéler tant obsédantes qu'apaisantes. Ces répertoires lui permettent de rendre palpable l'idée du temps qui passe, des évolutions parfois cycliques qui opèrent.

Le temps, c'est aussi le mouvement. Le fil, qui se déroule et puis s'enroule autour des objets, matérialise cet étirement temporel. Méditatif, cyclique, chronophage, l'acte d'emballer ces reliques anciennes relie le passé au présent, le temps au mouvement, le spirituel au matériel. « *Faire avec ses mains* », « *comprendre à travers les objets* », « *ressentir les matériaux* »; quelques-unes des préoccupations essentielles de l'artiste qui malgré leur ancrage physique la connecte à l'intangible.

À l'aube de son parcours, Maren épaissit aussi une colonne (*Entasis*, 2004). Son attrait vers l'espace, le monumental, est déjà perceptible. Dans la ville, dans les paysages, ce sont les éléments verticaux qui captent son regard : lampadaires, cheminées industrielles ou urbaines, toits et chapelles qui tous, pointent vers le ciel. Elle perçoit ces éléments comme structurants, antennes ou colonnes vertébrales qui maintiennent le lien avec l'immatériel.

La forme fuselée de la colonne emballée met en exergue un principe sur lequel l'artiste s'est penchée : l'*entasis* qui dans l'architecture grecque évoque le subtile galbe donné aux colonnes, vraisemblablement pour des questions de beauté, d'harmonie. Elle discerne dans le fuseau une forme archétypale qui parcourt de manière récurrente la vie, les époques, les mythes, contes et histoires. Le temps et le mouvement sont intrinsèquement liés à l'espace.

Et de l'espace, l'artiste décide d'en faire son terrain de jeu; quand elle déambule, elle visualise des structures urbaines se transformer en gigantesques métiers à tisser. Elle rêve, projette, imagine aussi toutes les cheminées qu'elle pourrait emballer (*The Chimney Projects*, 2010-2012). Non plus avec du fil, mais bien avec des tubes multicolores de chantier en plastique. Un matériau ludique, plus épais et résistant, davantage adapté à sa destination. L'utopie se heurte néanmoins aux complications pratiques, aux demandes toujours en attente... Une victoire tout de même : des lampadaires à Jette se revêtent de tubes colorés (*Piling*, 2013, Atelier 34zero Museum). Ceux-ci ne sont plus emboînés autour de la structure mais empilés les uns au-dessus des autres. Si la forme du fuseau est délaissée, le principe d'épaississement subsiste. La circularité aussi. Ils maintiennent, soutiennent.

Progressivement, les épaississements sont eux aussi mis de côté. Le goût pour le fil demeure. Il ne sert désormais plus à densifier. Au contraire, il s'étale, il diffuse, il répand. L'élan vers l'autre se montre plus fort que le travail solitaire. Maren Dubnick souhaite activer les rencontres, croiser les pratiques, générer des collaborations, travailler avec les passant.es, les citoyen.nes... L'enjeu de l'espace devient celui de l'espace *public*. L'enjeu de l'espace public devient politique. Quel rôle est laissé à l'artiste dans les projets urbanistiques ? Quelle place est laissée aux femmes dans la sculpture publique et, de façon plus générale, dans la rue ? Les réponses à ces questions demeurent insatisfaisantes. Afin d'y remédier, Maren envisage des interventions davantage performatives, qu'elle assimile à « *un activisme féminin pacifiste* ».

Pour l'un de ses derniers projets, l'artiste conçoit une expérience de tissage collective (*Jacob's Ladder*, 2024). Plusieurs métiers à tisser à bandes dorsales sont installés dans l'espace de la rue, ou dans l'écrin semi-public d'une chapelle. Les métiers enveloppent les participant.es au niveau des hanches, et les relient à des éléments architecturaux situés en hauteur. Chacun.e est invité.e à tisser librement. Les fils tendus connectent symboliquement ciel et terre. Ils unissent les personnes, embarquées dans une pratique partagée. À nouveau, le fil rapièce la collectivité qui se trouve généralement prise dans un espace-temps fragmenté, éclaté. Il cherche à réparer la ville et ses habitant.es en proposant un moment et un lieu de connexion. Le fil reprend sa trame au coeur de la vie. Dans certaines populations, chez les tisserandes mayas notamment, le tissage au métier à la ceinture est d'ailleurs profondément lié à la vie : il est associé à la (pro)création, à la fertilité, à la transmission, au sacré.

Pour son exposition *ACCUMULATOR*, Maren Dubnick investit la vitrine de la Centrale for Contemporary Art. Elle y présente son répertoire d'isolateurs électriques, en référence à l'histoire du lieu en question. Leur déclinaison matérialise le temps qui passe ; le flux lumineux qu'ils activent évoque le mouvement, la circularité ; leur axe vertical et leur forme sillonnée remémorent la colonne vertébrale. Tout y est.

L'espace de la vitrine n'est pas anodin. Tournée vers la rue, elle s'offre d'emblée aux passant.es, elle intègre leur routine. Du matin au soir, les habitant.es du quartier la croisent. Les plus attentif.ves remarqueront sans doute l'évolution lumineuse de l'installation au fil d'une journée. Il s'agit à nouveau d'une façon de connecter à la vie. De poétiser le quotidien. Et c'est précisément en cela que le travail de Maren prend aujourd'hui tout son sens. Il touche à des préoccupations essentielles et actuelles. Il se soucie<sup>1</sup>. Il concerne les gens. Il réinvestit le lien, la réparation, le sensible.

Virginie Mamet, Août 2024

---

<sup>1</sup>Au sens « *to care about* » (se soucier de). Mais aussi dans le sens de « *taking care of* » (prendre soin de).

À ce propos: Joan Tronto, *Un monde vulnérable, pour une politique du care*, 1993.

L'autrice définit le care comme « *une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer, réparer notre monde, en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie* ».

From the beginning Maren Dubnick sensed that her work would criss-cross from the intimate to the public, from the small to the monumental. It started with the *Epaississements*, the 'Thickenings' : objects wrapped and wound in thread in such a way that the vertical axis gradually succumbs to a spindle-shaped form, thickened in the middle with tapered ends. Two primary objects would become the foundations for the road ahead : the safety pin and the column (in a space).

The pin calls to mind the artist's earlier training in couture. It also evokes the family sphere. The artist has worked upon many objects of this kind. Some recall the world of textiles – needles, crochet. These objects are loaded with significance – associated with « womens' work » – and belong to the interwoven story of women and domestic life. By binding/ entwining these particular objects, in a quasi-obsessional manner, Maren Dubnick attests to a form of introversion, to solitariness/aloneness in the work, to self-comfort/soothing through the process. However, on another level, this turning in on oneself is accompanied by an opening up towards others. Through the act of winding, she bandages, she dresses, she attends to the object. This process directly parallels the textile/ clothes repair workshops which she regularly organises. By sharing the techniques of repair and care, it is in fact the collective experience and our community experience which she seeks to care for, to repair, to attend to. So it is with the thread, wound and wound around the object, thickening it, redefining its meaning and importance, merging with and becoming a part of it.

Other objects chosen by Maren appear to come from a time gone by, objects strange to our eyes, alienated from their primary function – tie-hangers, can-keys, electrical insulators. She is drawn in by their innate beauty as objects, their serenity. In choosing these objects she seeks to give new value to their legacy. These objects, whose forms evolve over time, are collected, presented as a series. She creates typologies, classifications, which themselves are as much obsessive as they are serene/composed. These arrangements/ categorisations allow the artist to manifest the idea of time passing, the oft-times cyclical evolutions in motion.

Time is also movement. Thread, which first unwinds, then winds around objects, around things, makes manifest this temporal stretching. Meditative, cyclical, time-consuming, the act of spooling thread around these relics from the past connects the past to the present, time to movement, the spiritual to the material world. « *Hand-made* », « *working with your hands* », « *understanding through objects* » « *feeling the materials* », these are some of the primary concerns of the artist, which, in spite of their material nature, connects her to the intangible world.

In the early days of her journey, Maren used this process to entwine a column (*Entasis*, 2004). Her interest in space, the monumental is already present. In the urban setting, in landscape, it is the vertical element which catches her attention : street lights, industrial chimneys, roofs and church

roofs/spires which aspire to the sky. She reads these elements as structuring forms, antennae or spinal columns, forms which connect us to the immaterial world.

The spindle-shaped form of the wrapped column highlights a principle that the artist has leaned into : Entasis is an element in Greek architecture, a subtle bulge introduced into a column, most likely for reasons of beauty and harmony. She discerns in the form of the spindle an archetypal form which manifests with regularity in all aspects of life, through epochs, in myths and fairytales, in folklore, throughout history. Time and movement are intrinsically linked to space.

And space is the artist's playground. As she wanders urban structures transform into giant looms in her imagination. She dreams, projects, imagines all the chimneys she could wrap and entwine (*The Chimney Projects*, 2010-2012). Not with thread, but with multi-coloured plastic tubing. A more playful material, thicker and more resistant, better adapted to its destination. Utopia, unfortunately, has to come face-to-face with harsh practical reality : applications stuck in the waiting process, A small victory then : the street lamps in Jette, all decked out in their colourful tubing (*Piling*, 2013, Atelier 34zero Muzeum). These are not wound around the structure, but piled up, one on top of the other. Though the spindle form is abandoned, that persistent idea of enveloping and thickening persists. The idea of circularity also. These principles maintain, they support.

The Thickenings themselves are, in their turn, also put to one side. The interest in thread persists. It no longer serves just to entwine ; on the contrary, it spreads, it diffuses, it expands. The momentum/ impetus to move towards others proves stronger than remaining solitary. Maren Dubnick actively seeks to encounter, to exchange practices, to create collaborations, to engage with passers-by, with fellow citizens. The idea of space becomes public space. Engagement, having a stake in the public space becomes political. What role can the artist play in urban projects ? What role can women play in public sculpture and, in a more general sense, in defining the street ? The answers to these questions remain unsatisfactory. To go some way towards remediating this, Maren imagines more performative measures and interventions, which could be likened to a « *pacifist, feminist activism* ».

On a more recent project the artist created an experience of collective weaving (*Jacob's Ladder*, 2024). Several back-strap weaving looms were installed in the street and in the foyer of a church. The loom is worn by the participants at hip level and the weaving threads connect them to overhead architectural elements. Each is invited to weave as they please. The threads symbolically connect the heavens and the earth. They unite people, drawn together in a common practise. Once again the thread repairs the community connection, which is usually in a fragmented and isolated state. It seeks to repair the town and those living within through a shared moment and place of connection. The thread takes its place at the center of life. In certain populations, like the Mayan weavers for example, weaving with the back-strap belt loom is profoundly connected to life : associated with creation and procreation, fertility, transmission and the sacred.

For her exhibition *Accumulator*, Maren Dubnick creates an installation for the Centrale I vitrine, a center for contemporary art and formerly the power distribution center for Brussels. Her installation of a repertory of electrical insulators is a direct reference to the history of the place. Their decline in use marks the passage of time ; the lighting they create denotes movement, circularity. Their verticality and their furrowed form recall the spinal cord. All elements are present.

The choice to use the window space is not unintentional. Turned to face the world she offers herself to those who pass, she becomes part of their routine. From morning to evening, locals meet her gaze. Those who pay attention will notice, no doubt, the change in the lighting during the day. This is again another way to connect to life around us. To transform the everyday into poetry. And it is precisely in this that the work of Maren Dubnick makes complete sense. It touches what is essential and real to us. It cares for us<sup>2</sup>, for people. It considers us. It reinvigours connection, reparation, the senses.

Virginie Mamet

August 2024

---

2

In the sense of « to care about ». But also in the sense of « taking care of ».  
On this subject: Joan Tronto, *Un monde vulnérable, pour une politique du care*, 1993.

The author defines care as « *a generic activity that includes everything we do to maintain, perpetuate and repair our world, so that we can live in it as well as possible. This world includes our bodies, ourselves and our environment, all of which we seek to link together in a complex network, in support of life* ».